

Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B  
(Les captifs de la Forêt Noire)  
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :  
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>)  
Téléphone TRinité 78-44



Compte chèques postaux : Amicale X A, B, C : Paris 4261-13  
Amicale V B : Paris 4841-48

# NOTRE SOLIDARITÉ

L'an 1962 s'achève et, habillé de tous les frimas, voici que s'avance 1963.

Un an de plus sur nos épaules d'anciens captifs.

Un an où les joies et les deuils se sont succédé.

Joies pour les uns, deuils pour les autres, mais où chaque Amicaliste a su prendre sa part de bonheur ou de la peine de son prochain, car l'Amicale est le creuset où se cimente notre Amitié.

Cette Amitié qui d'année en année se solidifie et fait que DEUX MILLE COMPAGNONS se tiennent au coude à coude pour le meilleur et pour le pire.

Jadis le compagnon, c'était le bon ouvrier qui partait sur les routes de France. De ville en ville il acquérait un savoir nouveau. Il participait à l'édification des monuments qui font la gloire de notre pays.

C'était lui le bâtisseur de Cathédrales.

Le Compagnon d'aujourd'hui ne fait plus son Tour de France.

Il lui suffit d'avoir un idéal pour bâtir, pour façonner sa Maison : Celle de la Solidarité.

Et de la Solidarité, inmanquablement naît l'Entraide.

Cette Entraide qui s'exerce à l'Amicale par les cotisations, les dons, la tombola.

Pas un amicaliste ne veut se soustraire à son devoir, car il sait que, de l'ensemble des bonnes volontés qui forment l'Amicale, il sortira un ouvrage bien fait.

Et c'est cet ouvrage, cette magnifique cathédrale de la Bonté, de la Solidarité que nous vous demandons, ô nos compagnons, d'embellir encore plus en l'an 1963.

Il y a du bonheur à donner, de la joie à distribuer, de l'espérance à faire naître.

C'est à cette grande œuvre que nous t'appelons.

Nous savons que tu ne failliras pas à ton devoir.

Merci !

H. PERRON.

## Tous les VB félicitent Suzanne

Pour le fonctionnaire que je suis, la lecture du Journal Officiel n'apporte généralement aucune joie particulière, bien au contraire.

Il y a pourtant, parfois, des exceptions dont voici une preuve.

Par Décret du 6 novembre 1962, de M. le Président de la République, paru au Journal Officiel du 13 Novembre 1962 (page 10963 — 2<sup>e</sup> colonne), SCHIRCK Suzanne, Veuve UHL, déportée résistante, ancien sous-lieutenant des Forces Françaises Combattantes, a été nommée CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR à titre militaire.

Anciens du VB, j'ai le plaisir de vous rappeler que notre amie, Alsacienne au grand cœur, plus connue à Villingen sous le nom de « Suzanne SORBIER », est depuis 1946 membre d'honneur de l'Amicale Nationale du Stalag VB pour avoir fait évader de très nombreux prisonniers VB et ce au péril de sa vie.

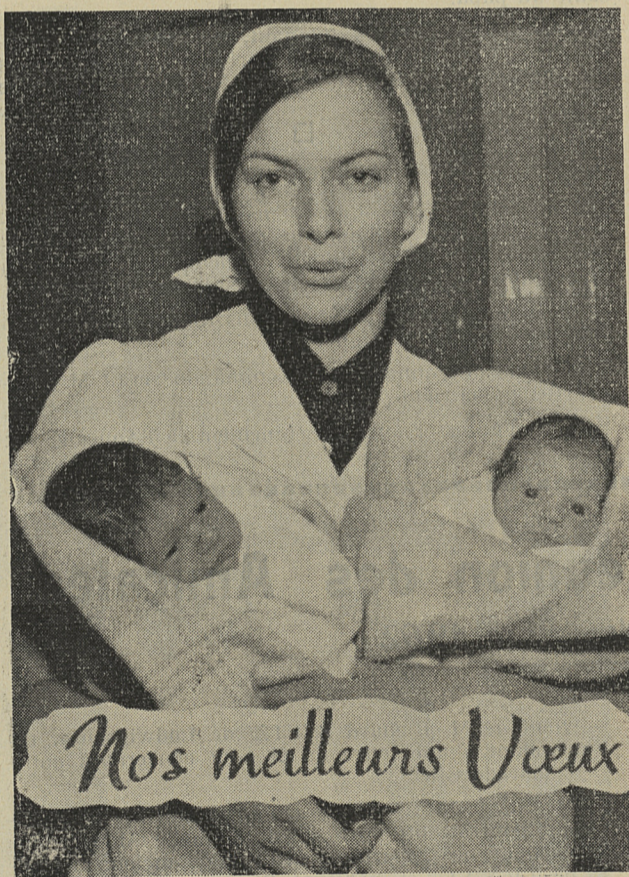
Que chacun se souvienne que cette activité lui a valu d'être condamnée aux Travaux forcés par les Allemands, qu'elle a souffert dans sa chair comme au moral.

Qu'il soit permis au modeste agent de renseignements que je fus pour elle de 1941 à 1943 de lui présenter, tant en mon nom personnel qu'au nom des membres du Bureau de l'Amicale Nationale du Stalag VB, ainsi qu'au nom de tous les prisonniers VB, mes félicitations les plus sincères à l'occasion de cette distinction, oh ! combien méritée.

Suzanne, tous ceux qui ont bénéficié soit de votre aide, soit seulement de votre amitié ou de votre camaraderie, ne vous oublient pas et, en vous disant encore une fois « merci », sont heureux d'apprendre que votre patriotisme a enfin été récompensé.

Je vous donne l'accolade et je vous embrasse.

Gaston BLIN,  
Ex-Secrétaire Général  
de l'Amicale Nationale  
du Stalag VB.



## LES JEUDIS DE L'AMICALE

Les Jeudis de l'Amicale (écoutez le chant des sirènes) sont de plus en plus suivis.

Au premier jeudi de Novembre nous étions cinquante-et-un.

Ambiance joyeuse et familiale.

Le premier Jeudi de Janvier, tout en célébrant la nouvelle année, nous tirerons les Rois. Il va y avoir de la gaieté dans l'air.

Avis à tous : Venez nombreux.

Le premier Jeudi de Février, une séance de projection (vues de Grèce et d'Italie avec sonorisation musicale) suivra le repas.

VB et X ABC.

Les Bureaux Directeurs  
des Amicales VB et X ABC  
vous souhaitent un

**JOYEUX NOEL**

et vous présentent leurs

**Meilleurs Vœux pour 1963**

## Notre voyage en Corse

Nous vous rappelons, chers amis, que le Bureau de l'Amicale a décidé qu'en l'année 1963 il se rendrait en Corse, rendre visite aux Amicalistes VB résidant dans l'Île de Beauté.

Vous savez que tous nos amis corses sont passés au Stalag VB. Ils y furent les rois de la résistance passive. Pas un Allemand ne peut se vanter d'avoir fait travailler un prisonnier corse. Et nous avons tous parmi eux au moins un ami. C'est donc avec joie que le Bureau ira porter à ses fidèles compagnons le salut des anciens captifs de la Métropole.

Le Bureau souhaiterait qu'un grand nombre de camarades de la Métropole viennent se joindre à lui dans ce voyage. Ne serait-ce que pour prouver combien le souvenir de nos camarades corses est ancré dans nos cœurs. Et puis un séjour de six jours en Corse, n'est-ce pas des vacances idéales ? Une des plus belles régions de la France visitée en groupe d'amis ! N'est-ce pas tentant ?

Disons tout de suite que le prix du voyage (tout compris) oscillera entre 600 et 700 nouveaux francs. Le prix du voyage EN AVION de Paris à Paris s'élève à 380 NF. Des réductions de 10, 20 et 30 % peuvent être accordées selon le nombre de voyageurs.

Pour 600 à 700 NF. (prix du voyage en avion compris dans cette somme) vous pouvez faire un séjour de rêve dans l'Île de Beauté.

Le voyage aura lieu à la Pentecôte 1963.

## Assemblées Générales des VB et X ABC

Les Assemblées Générales des Amicales VB et X ABC ont été fixées au Dimanche 17 Mars 1963. Comme à l'accoutumée, un repas familial en commun suivra les délibérations.

Une matinée récréative avec un des orchestres les plus réputés de la capitale, terminera cette journée.

Prenez donc date dès maintenant de ces deux manifestations.

Des pouvoirs seront publiés dans le prochain « Lien ».

## Rassemblement A. C. du 1<sup>er</sup> Décembre

Ils étaient 80 000

Ils étaient 80 000 Anciens Combattants de toutes les guerres (14-18, 39-45, Indochine, Algérie) qui, dans l'union, l'ordre et la discipline, ont manifesté le 1<sup>er</sup> Décembre à Paris.

Les Amicales de Camps, comme toujours lorsqu'il s'agit de choses justes, étaient au premier rang. Leurs drapeaux se sont joints aux quatre mille drapeaux de l'immense cortège.

La manifestation s'est déroulée dans un calme impressionnant. Pas de cris injurieux, pas de notes discordantes. Mais une volonté tenace, implacable de faire aboutir nos revendications.

# COURRIER DU VB

— Nous avons reçu de notre ami Jean KLEIN, Aviation Civile, B.P. 380, à Douala (Cameroun), la lettre ci-après, que, pour les nombreux amis de notre correspondant, nous nous faisons un plaisir de publier sans en changer une virgule :

« Incapable de retrouver trace du règlement de ma cotisation 1962 et pour être certain de penser à celle de 1963, je vous adresse ci-joint un virement C.C.P. de 20 NF qui couvrira probablement les deux années et permettra aussi le changement d'adresse.

« Après quelques mois de congé en France, j'ai été repris par la « nostalgie du palmier » et me voici, avec les plus jeunes éléments de la famille et mon épouse, fixé pour deux ans à Douala.

« Lors de mon séjour en France, je n'ai malheureusement pas pu passer à l'Amicale ; le peu de temps passé à Paris était si chargé qu'il m'a fallu renoncer à bien des plaisirs et, entre autres, à celui de passer quelques heures avec vous.

« Ne recevant ici, par réexpédition pour le moment, que très irrégulièrement le journal, je ne sais si vous avez reçu en son temps, en juin, l'annonce du mariage de mon fils Jean avec M<sup>lle</sup> Marcelle Collot. Ce jeune marié, quartier-maître chef à bord du « Victor-Schoelcher », navigue depuis le 6 avec le croiseur « Jeanne-d'Arc » pour effectuer un tour du monde dont le programme fait « bâiller » d'aise les amateurs d'exotisme. Son cadet, matelot à bord du « Forain », se contente des ports de l'Europe de Bergen à Vigo, ce qui n'est déjà pas mal. En fait, l'ainé ayant pratiqué cinq ans dans l'Aéronavale (en Indochine pour la plupart), j'en suis au total de trois marins. Celui qui m'aurait prêté cela il y a vingt et un ans, lorsque je vous ai quittés par l'égoût du Lager ! Et il y a encore un garçon de 13 ans qui attend son tour, le filleul de notre ami Jean Desnoes. Quant aux deux filles, qu'elles se contentent de regarder les bateaux...

« En août 1961, je suis allé en Allemagne ; mon rêve était de refaire en avion ma route d'évasion ; hélas ! il a fallu que je me contente de la refaire en voiture ; mais, enfin, c'était toujours un pèlerinage et ce n'est pas sans un petit pincement de cœur que j'ai revu Putzen et Beggingen.

« Je bavarde et je crains de vous ennuyer, je n'en dirai donc pas plus.

« Laissez-moi seulement, pour terminer, vous féliciter tous, vous les actifs de l'Amicale, pour votre endurance et vous remercier du fond du cœur pour tous les tracas, les soucis et les efforts que vous faites depuis vingt ans pour garder entre nous la cohésion, l'amitié et la fraternité.

« Bien amicalement à vous. »

□

Nous remercions notre ami Klein de sa belle et longue lettre. Le Bureau tout entier lui souhaite un bon et calme séjour à Douala. Nous le prions, quant à nous, responsables du Courrier, de bien vouloir nous adresser souvent de ses bonnes nouvelles et même, si le temps ne le presse pas trop, de nous envoyer quelques articles sur l'Afrique Noire. Nous sommes sûrs qu'ils plairont à tous nos amis. Merci, Klein, et meilleurs vœux.

— Notre ami A. Villemin, à Faymont, par Le Val-d'Ajol (Vosges), nous adresse lui aussi une gentille lettre qui est un acte de foi en l'Amicale :

« Nous sommes heureux — nous dit-il — d'avoir l'occasion de correspondre avec vous. Nous lisons dans le dernier « Lien » : Faites connaître l'âge de vos enfants. Eh bien, notre dernier a sept ans révolus. Non seulement ce n'est pas la perspective du cadeau, mais sur-

tout parce que cela vient de l'Amicale et que, pour nous, celle-ci restera toujours dans notre souvenir. Je lis avec autant d'intérêt que mon mari ce petit bulletin qui nous permet, dans notre éloignement, de garder contact avec tous les camarades. Nous prenons part également à toutes les peines de ceux qui sont séparés des leurs. Je m'attarde aussi sur certaines causeries morales et sociales très bien rédigées.

« En somme, c'est vous redire toute notre amitié, et lorsque viendra le moment du réabonnement, nous pensons joindre un petit supplément... »

Notre ami Villemin avait passé la plume à M<sup>me</sup> Villemin, son épouse. Et les encouragements que celle-ci nous adresse n'en ont que plus de prix. Merci, Madame Villemin, de votre bonne et longue lettre. Nous savons, et notre amie, M<sup>me</sup> Bouteille, ne nous démentira pas, que les épouses de nos camarades prennent un évident plaisir à lire notre petit « Lien ». C'est pour nous la plus belle des récompenses : avoir réconcilié l'épouse d'un prisonnier avec l'esprit « prisonnier ». Et notre Amicale sera toujours forte ; elle ira toujours de l'avant, car hommes et femmes unis dans le même idéal l'aideront à franchir tous les obstacles.

N'est-elle pas gentille cette petite lettre que nous adresse M<sup>lle</sup> Martine Le Saout, 11, rue de la Briche, à Saint-Denis (Seine) :

« Je m'appelle Martine Le Saout, mon sexe est féminin, mon âge est douze ans. Je suis née le 14 juillet 1950.

« Avec tous mes remerciements pour le cadeau de Noël. »

Bravo ! petite Martine ! Et espérons que le Père Noël des Amicalistes V.B. t'apportera le beau cadeau que ta gentillesse mérite.

— Notre ami Candeille, 37, rue de Verdun, à Béthune (Pas-de-Calais), nous signale la rentrée d'Afrique du Nord de son fils aîné. La joie doit régner au foyer de notre ami. Candeille présente ses amitiés à tous les anciens V.B.

— M<sup>me</sup> Busnel Adolphe, La Lande du Tournay, à Evran (Côtes-du-Nord), nous écrit :

« J'ai vu sur le journal de mon mari, Adolphe Busnel, que vous envoyez des cadeaux aux enfants de 12 ans.

« Nous avons notre fils, Joël Musnel, né le 29 juin 1950.

« Mon mari est en traitement de tuberculose pulmonaire.

« Avec mes remerciements, etc... »

Ne croyez-vous pas, chers amis, qu'un cadeau de Noël sera le bienvenu dans ce foyer ? Et, en plus du cadeau de l'Amicale, qu'il apporte à cette famille éprouvée la santé du papa.

— Notre ami Georges Joignant, 15, rue Paul-Casimir-Périer, à Montvilliers (Seine-Maritime), adresse à tous les camarades de l'Amicale une cordiale poignée de mains.

□

## RECHERCHES

Nous sommes saisis d'une demande de recherche émanant d'un ancien Adjudant de la Wehrmacht qui désire retrouver les prisonniers français qu'il réussit à sauver alors qu'ils allaient être fusillés par des S.S.

Ces prisonniers travaillaient dans une ferme du Wurtemberg, près de Haltigheim.

L'homme de confiance du Kommando serait M. Fonsier René, matricule 10.610.

Prière d'adresser tous renseignements à l'Amicale V.B.

## Compte-rendu de la Réunion des Amicales du Samedi 10 Novembre 1962

Amicales représentées : Of. II B — Of. IV D — Of. XVIII. Stalags : IA/IB — II D-E — III, IV B — IV C — VB — VI — VII — IX C — XII — XIII — XVII A — XVII B — XVIII — 325 — 369 — Aspirants.

\*\*

M. SIMONNEAU, Secrétaire général de l'U.N.A.C., remercie tout d'abord les Camarades présents et leur rappelle les buts, maintenant connus de tous, de ces réunions U.N.A.C. - Amicales, c'est-à-dire collaboration de plus en plus grande entre toutes les Amicales nationales, entre l'U.N.A.C. et les Amicales et nos Délégués de Province.

Il en profite pour remercier une fois de plus toutes les Amicales de leur sympathie et de l'affection de leurs Dirigeants lors de la remise de sa Légion d'Honneur ; il adresse, tant au nom de sa femme qu'en son nom personnel, à chacun, toute leur reconnaissance et les assure qu'ils n'oublieront jamais l'ambiance de cette réunion fraternelle du 6 octobre.

Le Secrétaire Général fait part ensuite de renseignements pouvant intéresser certains Amicales ou toutes les Amicales :

— La nouvelle adresse de l'A.D.P.G. de la Sarthe : 14, rue du Père-Mersenne, Le Mans.

— JOUIN, notre Délégué pour ce département, également Président de la Commission des Amicales de camps de la Sarthe, demande que tout courrier concernant les Amicales lui soit adressé à son adresse personnelle, à savoir : 24, rue de Mazagran, Le Mans.

— Qu'une carte en provenance d'Allemagne est en souffrance au Secrétariat de l'U.N.A.C. Elle pro-

vient de M. Richard STUTZ, de Ludwigsburg, répondant à une lettre du 28 août concernant notre camarade CROS.

— M. SIMONNEAU serait reconnaissant à l'Amicale qui pourrait lui faire savoir à quelle Amicale appartient ou appartenait PLESSY, ancien Délégué de l'U.N.A.C. et habitant Strasbourg ?

— Il fait part de la complète réussite des Placements familiaux dans la Sarthe et engage les Amicales à en faire profiter leurs orphelins et les jeunes enfants de leurs adhérents.

— La cérémonie de la Flamme du 3 septembre dernier a été digne des Amicales et de l'U.N.A.C. grâce à la participation d'un grand nombre d'Amicalistes et de Dirigeants d'Amicales Nationales et de leur Drapeau ; nos camarades sarthois s'étaient déplacés en nombre.

— Les Editions Berger-Levrault vont publier prochainement le Code des Pensions militaires d'invalidité et des Victimes de la guerre, instrument de travail pour les Responsables d'Association. Les Amicales que cette édition intéresse trouveront des bons de souscription au Secrétariat. Prix du premier volume : 45 NF.

## CLUB DU BOUTHEON :

Le Secrétaire Général invite les Amicales à assister plus nombreux à l'Assemblée Générale de notre CLUB. Ils seront désormais avisés personnellement de la date ; il rappelle que notre camarade MICHEL, Trésorier, se tient tous les soirs, à partir de 18 heures, à l'Amicalité des III, à la disposition de tous pour recevoir toutes les réclamations, les suggestions et les demandes de

banquets. De même, il est rappelé que le Bureau du Club se réunit tous les mardis soirs, à partir de 19 heures, au Bureau de l'U.N.A.C. et que ses membres sont eux aussi à la disposition de tous. JAGER, Président des XII et membre du Bureau du Club, insiste pour que tous les Dirigeants d'Amicales n'hésitent pas à s'adresser aux Dirigeants du Club chaque fois qu'ils ont quelque chose à réclamer ou à formuler. C'est un grand service à rendre à la bonne gestion de notre Maison.

## POOL DES JOURNAUX :

M. SIMONNEAU regrette que les Amicales membres du Pool ne répondent pas plus nombreuses et ne comprennent pas toujours toute l'importance des demandes qui leur sont faites dernièrement : faire connaître le nombre de journaux adressés à Paris, Seine, Seine-et-Oise et Seine-et-Marne en vue d'un encart de carnets d'achats du G.E.A. (question pourtant vitale pour le Pool, étant donné l'importance de la subvention de ce Groupement en faveur de la qualité du papier utilisé pour le tirage des journaux).

## INFORMATIONS GÉNÉRALES :

— Réunion d'information à Lyon, le 9 décembre prochain, par le Groupement Lyonnais.

— Assemblée Générale du Groupement des Amicales de la Région Lyonnaise le 24 mars.

— Assemblée Générale de l'U.N.A.C. le 30 mars prochain à Paris.

## SOCIAL :

Nous allons recevoir incessamment les listes de nos camarades hospitalisés en vue de l'envoi du colis de Noël.

Elles seront immédiatement transmises aux Amicales respectives. M. SIMONNEAU insiste sur la valeur morale et reconfortante de ces colis auprès de nos camarades malades. Chaque Amicale est, bien entendu, libre de donner ou de ne pas donner suite à l'envoi de ces colis ; il demande cependant aux Amicales qui ne peuvent le faire, malgré leur désir, de bien vouloir l'en aviser afin qu'il fasse le nécessaire auprès d'Amicales qui, chaque année, veulent bien assurer à leurs frais l'envoi de colis à des hospitalisés appartenant à des Amicales qui en auraient trop ou que leurs moyens financiers ne leur permettraient pas ; il y a là un large geste de solidarité inter-Amicales à profiter.

L'U.N.A.C. tiendra à la disposition des Amicales des compositions de colis et leur prix provenant des Établissements Damoy, Michel et Yaune. Les Amicales pourront passer directement leurs commandes ou par l'intermédiaire de l'U.N.A.C.

Les listes des sanas et hôpitaux seront accompagnées, pour chaque malade, de la fiche d'enquête établie par le Secrétariat de l'U.N.A.C. et semblable pour toutes les Amicales. Nos Délégués en ont reçu en temps utile et ces fiches sont également à la disposition des Amicales nationales ; vous en trouverez un exemplaire ci-joint.

## DEMANDES DE SECOURS :

M. SIMONNEAU demande à toutes les Amicales de bien vouloir lui faire connaître la décision qu'elles prennent chaque fois qu'une demande leur est transmise, ceci afin de pouvoir renseigner et répondre aux Délégués qui transmettent ces demandes.

Les Amicales vont recevoir des Alpes-Maritimes une circulaire de Roger MONTEUX, contresignée par leur Délégué respectif, pour un appel en faveur de la création d'une Maison de Repos : le Chalet-refuge d'Esteng, où seront reçus les camarades de nos Amicales ayant besoin d'un repos. Cette création est due à la collaboration de l'A.D.P.G. des Alpes-Maritimes, des Evadés de ce département et de la Section U.N.A.C. Les Amicales sont invitées à réserver le meilleur accueil à cette souscription qui rentre pleinement dans « notre social ».

Des renseignements concernant cette Maison de Repos ont d'ailleurs déjà paru dans les pages U.N.A.C. des journaux du Pool.

## DOSSIERS DE PENSION :

Notre camarade TAVERNIER se tient à la disposition de toutes les Amicales pour obtenir tous renseignements concernant les dépôts de dossier de pension auprès des Pouvoirs intéressés et qui n'ont pas encore reçu satisfaction. TAVERNIER peut intervenir, aussi bien à Paris qu'en province ; il a déjà obtenu d'excellents résultats, n'hésitez pas à le mettre à contribution.

## DÉLÉGUÉS :

Dans l'ensemble, les rapports Délégués-Amicales Nationales sont meilleurs, plus compréhensifs ; ils ne sont cependant pas encore assez complets.

Ainsi, le nombre d'Amicales adressant sur la demande du Secrétariat de l'U.N.A.C. leur liste d'adhérents à tel ou tel Délégué qui lui en a fait la demande n'est pas encore assez grand.

Pour le Var, par exemple, où nous cherchons un Délégué pour remplacer notre camarade BETHRY, trop occupé professionnellement, huit Amicales seulement ont répondu... MONTEUX attend avec impatience vos listes pour organiser une réunion inter-Amicales dans le Var afin de trouver le camarade susceptible de devenir Délégué U.N.A.C. N'oubliez pas qu'il y a dans ce département des sanas et hôpitaux où se trouvent en traitement de nombreux camarades de nos Amicales. De toute façon, n'oubliez pas d'adresser à tous nos Délégués vos journaux, qui leur sont de la plus grande utilité.

## RAPPORT AMICALES-PROVINCE :

C'est avec le plus grand plaisir que nous avons enregistré durant 1962 de nombreux déplacements des Amicales nationales en province : Lyon, Le Mans, Bordeaux, Lille, Reims, Montpellier, etc., etc., et même certaines régions d'Allemagne ont été le théâtre de manifestations de nos Amicales — succès partout, brillantes réceptions, ambiance fraternelle et joyeuse ; en un mot, une excellente propagande pour les Amicales, complétée utilement par d'imposants comptes rendus dans les journaux régionaux. Continuons en 1963.

## REGROUPEMENT D'AMICALES :

Nous avons été très heureux d'enregistrer le regroupement en une seule des Amicales du II C, II D/E, II A.

## DIVERS :

Le Secrétaire Général donne un compte rendu de la Conférence de Presse de M. le Ministre des A.C. et

# SOLIDARITÉ ACTIVE

V. de G. au sujet du projet de son budget ; en ce qui concerne les P.G., aucune satisfaction ne nous a été donnée, en particulier en ce qui concerne l'égalité de droits pour la retraite du Combattant.

Aucune réponse non plus en ce qui concerne la deuxième tranche des 100 millions, etc., etc... ; c'est pourquoi l'U.N.A.C. demande à tous les adhérents des Amicales de participer à la Manifestation nationale organisée par le Comité de Liaison qui, prévue pour le 27 octobre, a été définitivement remise à la date du 1<sup>er</sup> décembre prochain. Les Amicales n'ont plus le droit de rester en dehors des revendications et doivent, au contraire, appuyer tous les mouvements qui, **au-dessus de toute considération politique**, ont pour but de défendre nos droits si difficilement obtenus et, bien souvent, si petitement par rapport aux besoins...

## LIONCEAUX :

M. SIMONNEAU fait l'historique de la création officielle d'un Club de Jeunes qui devrait être étendu à toutes les Amicales. Ce Club sera officiel et déposera ses statuts dès janvier 1963. Il doit être ouvert à tous les enfants des adhérents amicalistes et fonctionnera dans toute la France. Actuellement, les jeunes peuvent se retrouver tous les mercredis soirs, à 19 heures, à la Chaussée-d'Antin, Amicale des III ; responsable : Paul CHESNAIS.

A Lyon, ce Club fonctionne déjà pour toutes les Amicales ; responsable : J. POIZAT, Groupement des Amicales, 16, rue Joseph-Serlin, à Lyon. A Nice, une section fonctionne également ; responsable : Martine BRUNET, 35, rue du Maréchal-Joffre. Des sections sont en formation au Mans, dans le Nord, dans l'Aube... Les Amicales devraient apporter leur plus grande attention, leur affection, leur aide à tous « nos jeunes » afin que ce Club prenne une grande place parmi nous et dans notre « Maison ». Bonne chance aux jeunes Amicalistes qui aiment notre ambiance, notre fraternité et notre « social ».

## AVENIR :

Nos Délégués du Midi : MONTEUX, MORINO et COURVEILLE, ont l'intention d'organiser en octobre 1963 un grand rassemblement U.N.A.C. en Avignon. Ils ne peuvent le faire qu'avec le concours et la présence des Dirigeants nationaux. Après l'échange de vue sur ce problème, il est encourageant de signaler que tous les représentants d'Amicales présents en ce samedi sont entièrement favorables à ce grand rassemblement ; nos Délégués en seront avisés et les Amicales tenues au courant. L'U.N.A.C. patronera bien entendu ce grand rassemblement.

## XX<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE NOTRE RETOUR :

Sur la proposition de l'Amicale des XII et après explications de son Président JAGER, il est décidé, en principe, que ce XX<sup>e</sup> Anniversaire sera dignement fêté à Paris par l'ensemble des Amicales nationales. Le Conseil d'Administration de l'U.N.A.C. a donné son accord et apportera toute son aide à cette manifestation qui doit être à la fois grandiose et digne de nos Amicales. La décision définitive sera prise lors de l'Assemblée Générale de l'U.N.A.C. Les Amicales devront donc, à cette date, prendre position. La date proposée sera certainement la Pentecôte (6 juin) 1965.

Il n'est pas trop tôt pour y penser. Une Commission inter-Amicales - U.N.A.C. sera créée le 30 mars prochain. Les Amicales belges seront invitées ; le Secrétariat de l'U.N.A.C. vous serait reconnaissant de lui faire connaître les adresses de ces Amicales et, si possible, en même temps, le ou les noms du ou des Responsables.

## DIVERS :

LANGEVIN (V.B.) invite toutes les Amicales qui le désireront à participer à un voyage en Corse à la Pentecôte 1963 (huit jours), voyage organisé par cette Amicale afin de rassembler les anciens P.G. corses, nombreux à ce Stalag lors de leur regroupement. LANGEVIN tiendra les Amicales au courant de l'organisation.

KWORT pour les XIII, LEFORT pour les VI, font part de leurs difficultés avec la section lyonnaise de leur Amicale. M. SIMONNEAU verra les responsables de ces sections, ainsi que PAGAY, le 9 décembre, à Lyon, lors de la réunion d'information tenue par le Groupement et à laquelle il assistera en tant que Représentant de l'U.N.A.C.

Le Secrétaire Général excuse le Trésorier GAIN qui, au dernier moment, n'a pu se libérer. Nos camarades regrettent l'absence de GAIN, sachant combien il s'est dévoué et continue à se dévouer pour les « bonnes Finances » de l'U.N.A.C., et le Secrétaire Général rassure les Dirigeants d'Amicales en leur signalant que s'ils n'ont pas le plaisir d'avoir GAIN parmi eux aujourd'hui, c'est « aussi » parce que tout va bien et qu'il n'a rien à leur demander, pas plus d'ailleurs que lors de l'Assemblée Générale... GAIN aurait, au contraire, signalé que les Amicales règlent désormais très régulièrement leur quote-part à l'U.N.A.C... Merci.

Cette réunion s'est terminée vers 17 h. 30.

Qu'il me soit permis de remercier tous les présents et déclarer qu cette réunion « amicale », « réaliste » et pleine de promesses a été très intéressante et suivie avec la plus grande attention.

Nul doute que le désir de chacun de travailler en commun et leur volonté de préparer l'avenir de notre Maison n'ont jamais été aussi vivants et aussi efficaces que durant cette réunion. Bravo et merci ! Nous sentons que les Amicales qui veulent « tenir longtemps encore » sont nombreuses et décidées à faire tout ce qu'il faudra pour y parvenir, c'est donc un réel encouragement.

Devant une telle volonté, l'U.N.A.C. travaillera en ce sens avec toutes les Amicales qui « voudront suivre ».

Il n'y aura pas de réunion avant l'Assemblée Générale de l'U.N.A.C., la date étant maintenant trop rapprochée (30 mars), mais, durant 1963, nous essaierons de nous rencontrer plus souvent.

Marcel SIMONNEAU.

Ce n'est plus un secret pour personne, et l'idée commence à s'en pénétrer dans les milieux officiels, que la captivité a eu des conséquences lointaines qui se constatent maintenant sur beaucoup trop de nos camarades.

Sans doute s'était-on préoccupé suffisamment, à la mobilisation, de savoir si les « recrues » avaient une santé suffisante pour que cela vaille la peine de s'occuper de la démolir, soit d'un seul coup, soit à petit feu.

La captivité a eu ce dernier effet ! Bien entendu, à l'âge où elle a été supportée par la plupart ; sauf cas particuliers, les marques des insuffisances affectives ou matérielles ne sont pas apparues immédiatement. Lors du retour, même, l'immense majorité des rapatriés avait l'air sain, et l'était effectivement. Les visites médicales ont donc été rapides et n'étaient approfondies que sur demande des intéressés, sur leur indication des troubles subis.

Mais, souvenez-vous ! Alors que nous nous attendions à des délais de démobilisation, à des tracasseries sans nombre, les autorités, pressées à l'époque de faire éclater dans la nature, de diluer dans le pays cette multitude qui présentait une inconnue, nous ont fait le magnifique cadeau d'un retour accéléré dans nos familles. Devant cette perspective, craignant d'être retenus, de perdre quelques jours, tous ceux qui en étaient capables ont redressé l'échine, bombé le torse et se sont déclarés bons pour le voyage, cachant soigneusement les petites misères qu'ils ramenaient.

D'autant plus qu'ils étaient certains que tout ça s'effacerait bien vite à la chaleur du foyer retrouvé, et qu'en tout état de cause, il serait temps, plus tard, de faire reconnaître les carences.

Quelle illusion ! Qu'il a été long et semé d'embûches le chemin qu'il leur a fallu parcourir pour faire reconnaître les maladies tuées au retour.

Cependant, il n'est encore question que de ceux qui portaient inscrite, de façon déjà certaine, dans leur chair, le poids des misères subies.

Plus nombreux encore étaient ceux qui avaient surmonté des maladies généralement considérées comme bénignes et qui, de bonne foi ont dit ne rien avoir à déclarer, car entre 25 et 45 ans on se sent fort et capable de surmonter quelques faiblesses.

Aujourd'hui, après l'âge de 50 ans atteint par beaucoup, se produisent des troubles anormaux. Comment les rattacher à la captivité et non pas aux 17 dernières années ?

On commence seulement à reconnaître cette influence, car les cas deviennent de plus en plus nombreux de maladies inexplicables, de sénilité précoce.

Toutefois, même si le problème général vient à être admis, il faudra attester des conditions plus ou moins pénibles, et cela nous vaut, déjà, un abondant courrier et de patientes recherches de témoins.

Mais il est un point qui mérite d'être examiné. Tous ceux qui ont, en captivité, été soigné pour une affection quelconque, ont intérêt à recueillir, en premier, une attestation du médecin qui les traita.

Or, depuis 17 ans nous ne sommes jamais parvenus à dresser, par l'infirmerie ou par Hôpital, la liste des médecins traitants avec leur adresse actuelle et leur période d'exercice dans chaque établissement. Notre fichier comporte d'énormes trous qu'il importe de combler.

C'est pourquoi je prie instamment tous les camarades de communiquer à leur amicale tous les renseignements qu'ils pourraient avoir sur ces médecins : nom, prénoms, adresse actuelle, lieux d'exercice en Allemagne et périodes d'exercice.

C'est un devoir de solidarité active auquel vous ne faiblirez pas.

M. LACLAVERIE. (X).



Ils ne trouvèrent qu'une crèche mal protégée des courants d'air... comme dans nos baraques de P.G.

## CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant  
Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

## POTINS DES X

GOHON Daniel, à Parigné-l'Évêque (Sarthe), envoie le bonjour aux anciens du Kommando 1209 - Braudenbaum.

Il donne l'exemple en étant, avec STORK, un des deux premiers à payer la cotisation 1963.

Ce dernier est d'ailleurs monté à Paris pour la manifestation des Anciens Combattants.

A cette occasion, CHRAPATY portait la bannière de Thionville.

## AUX AMIS DES X

Oui, l'Amicale des Stalags X A B C, qui fut la première en date et en importance, tient toujours. Et au bout de 20 ans, elle trouve encore le moyen de gravir la pente par les retours de ceux qui, pris par d'autres occupations, s'en étaient éloignés. Ils sont étonnés de voir que l'esprit n'a pas changé, et même de retrouver, toujours fidèles au poste de l'amitié, ceux qu'ils avaient connus dès le début.

Mais, tout contents qu'ils sont, il a fallu aller les rechercher. Alors, si chacun des membres actuels se donnait la peine d'aller en chercher un, et que la moitié réussisse, l'Amicale aurait tôt fait de recompter les milliers de membres qu'elle a eus et dont il ne reste qu'une fiche et un bulletin d'adhésion.

C'est à vous tous que je fais appel, à tous les anciens des X. pour que 1963 voit réellement la rénovation de notre Amicale.

Le Président : R. GAU.

LE PREMIER JEUDI

DU MOIS

RETENEZ BIEN CECI :

SIRENES DE PARIS

DINER ENTRE AMIS

FORCLUSIONS — PRESOMPTION D'ORIGINE

Réponses de M. le Ministre des A.G. à un Parlementaire :

1° Des pourparlers ont été effectivement engagés par le Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre en vue d'obtenir la levée de la forclusion pour le dépôt des demandés de certains titres de guerre. Cette levée de forclusion est maintenant acquise pour une période de six mois en faveur des déportés et internés résistants ou politiques. Le décret n° 61-1018, du 9 septembre 1961, qui la prévoit, a été publié au « Journal Officiel » du 10 septembre, page 8446. Malheureusement, il n'a pas paru possible d'étendre cette mesure de bienveillance à d'autres catégories de victimes de guerre ;

2° Les internés, résistants et les internés politiques bénéficient de la présomption d'origine, sous réserve que leurs blessures ou leurs maladies aient été constatées avant le 30 juin 1946. Cette dernière condition, qui est

également imposée aux A.P.G., n'est pas exigée en revanche des déportés résistants et des déportés politiques, leurs infirmités résultant de maladies étant, en vertu de l'article L. 179 du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de la guerre, présumées imputables à la déportation, quelle que soit la date de leur apparition. Accordé aux déportés en raison de leur état de misère physiologique, chronique et progressive, le bénéfice de cette mesure ne peut toutefois, comme paraît le souhaiter l'honorable parlementaire, être étendu aux internés. Ceux-ci, en effet, pour avoir vécu dans des conditions très pénibles, n'ont cependant pas été atteints, à un degré comparable, dans leur intégrité physique. En tout état de cause, il n'a pas échappé au département que, malgré le délai assez long dont les internés et les prisonniers ont disposé pour faire constater leurs infirmités, certaines affections à évolution lente ont pu se manifester, chez quelques-uns, postérieurement au terme fixé. Une étude est actuellement en cours. En attendant les conclusions qui se dégageront de ces travaux, les services du Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre examinent, avec une attention toute particulière, les dossiers d'internés ou de prisonniers présentant des affections à apparition tardive.

EN TERRE SAINTE

Les plus beaux albums ne valent pas les paysages brossés de neige ou de soleil. Ils avivent en nous la soif d'aller voir bien plutôt qu'ils ne l'étanchent.

Au siècle de la lutte contre la montre, où les minutes ont la valeur des journées d'autrefois, un voyage d'un mois en Palestine représente presque un interminable périple.

Le soir du 28 juillet, j'ai embarqué à Gênes à bord d'un bateau tout blanc : « L'Espéria », et j'ai débarqué en cette même ville de Gênes, descendant d'un bateau au profil de cygne immaculé, « Le Messapia », le 27 août, vers 11 heures.

Toute parée d'une robe de soie bleue, aux ramages étincelants, pareille à une de ces merveilleuses marquises du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme il en sortait des coulisses du théâtre du Stalag IV B pour nous souhaiter la bonne année, à la saison de la Noël, la mer s'est montrée d'une gentillesse jamais démentie. Elle ne nous a infligé aucune secousse brutale. Elle a écarté de nous le mal de mer. Elle nous a bercés durant notre sommeil. Quand le soleil eût sombré à l'horizon comme un bateau qui coule, dans le ciel envahi de reflets pourpres, la lune se balançait aussi ronde et patinée qu'un gros pendentif de vieil or.

Au-dessus de Gênes, le feu et la lave ont forgé un Tour Eiffel de 1.170 mètres qui se nomme le Vésuve. Alexandrie m'a étonné. Ni Nasser, son maître actuel, ni Farouk, son maître ancien, ne faisaient problème pour moi. Mais on nous a tellement rebattu les oreilles de l'efficacité extraordinaire de la colonisation anglaise que je m'attendais à une ville de gratte-ciel. Quelle n'a pas été ma surprise de déambuler dans des rues étroites et sales. Casa ou Alger écrasent Alexandrie. Au moment où une presse masochiste couvre de boue l'œuvre de la France et cloue au pilori les « pieds-noirs », offerts aux ricanement des « pieds-blancs », on sent monter en soi un pétilllement de fierté. Les successeurs des colonisateurs romains n'ont pas été les Anglais, mais les Français.

Beyrouth, assise en rond sur ses collines, comme sur les gradins d'un théâtre antique, pour contempler le spectacle des bateaux qui viennent ou qui partent ; Damas, trop évoluée sous la domination française pour accepter longtemps le diktat de l'Egypte ; Amman, la ville lumière, peinte, la nuit, en vert, en rouge par des tubes de néon, comme un parchemin du Moyen-Age, par l'encre des miniaturistes, marquent autant d'étapes sur la route de Jérusalem.

La Palestine doit être abordée par les pays arabes, car Israël laisse pénétrer les personnes qui lui viennent de Jordanie. Elle ne doit pas être accostée par la terre juive. La Jordanie n'accepte chez elle qu'un seul jour les visiteurs qui ont traversé Israël.

Jérusalem imprime dans l'âme une marque ineffaçable. Les taxis nous laissent derrière le Mont des Oliviers, au village de Béthanie. Du sommet de la montagne, étalée sur la montagne d'en face, séparée de soi par la dépression du Cédron, torrent qui, l'été, ne demeure pas à la hauteur de son nom, car il est complètement à sec, apparaît Jérusalem, la majestueuse Carcassonne de l'Orient, enfermée dans l'enceinte rectiligne de murailles couronnées de crénaux.

Ici, Jésus est tombé par trois fois sous l'auvent touffu de branches d'oliviers semblables à ceux d'aujourd'hui ; dans cette cour au pavage monumental, il a été fouetté par ordre de Pilate, qui n'était pas un méchant homme, mais qui craignait de mettre en péril son avancement de fonctionnaire. Voici où Caïphe déchira ses vêtements et où Hérode rigola, son rire amplifié par les éclats de gorge des courtisans serviles. Dans ce trou fut plantée la croix et sur cette pierre fut posé le cadavre du Christ. Le Saint-Sépulcre abrite de ses voûtes lézardées le Golgotha et le tombeau de Simon d'Arimatee.

A la rudesse de Jérusalem s'oppose la grâce aimable de Bethléem. Quand sonne minuit, le ciel semble avoir déversé une coupe d'étoiles sur la ville où veillent des lumières. Dans cette grotte naquit l'Enfant. Nazareth où il grandit, le Thabor où il laissa s'échapper quelques rayons de sa gloire divine, restent également imprégnés du sceau de la fraîcheur. Le lac de Génésareth, dont le nom signifie en hébreu « Guitare », possède la suavité de l'Ombrie, alors que la Mer Morte, chaudière enfoncée à 392 mètres au-dessous du niveau de la mer, est remplie d'une eau glauque tellement saturée de sel que surnage le corps du baigneur émerveillé.

La Palestine est la terre des contrastes. Si elle n'était pas autre chose !... Si les contrastes ne devenaient pas des coupures et si les failles ne descendaient pas jusqu'au fond des cœurs !... La ville de Jérusalem est séparée en deux par une muraille : d'un côté les Arabes, de l'autre côté les Juifs. Des camps de réfugiés arabes parsèment la Jordanie : séquelles de la guerre arabo-juive de 1948, ils maintiennent des psychoses de haine. Parmi les ayants part de la civilisation arabe, la majorité est musulmane ; une minorité demeure chrétienne. Cette minorité se résorbe en minorité de minorité par suite du départ des chrétiens, plus évolués que les musulmans, vers les pays étrangers plus prospères que la Palestine.

Un Libanais me disait : « Bientôt, les Juifs chasseront les Arabes de Jérusalem ; les Juifs sont actifs comme nous. On peut commercer avec eux. Tandis que les Arabes... » Il exprimait son espoir, ou peut-être son angoisse. La marée arabe est en crue constante — les enfants sont pouilleux et morveux — ils mendient sans vergogne. Mais la puberté provoque une mutation brusque. Dès l'âge de 15 ans, les bambins se transforment en garçons à la chaussure nette, à la chemise impeccable. Nos garçons pourraient prendre sur eux une leçon de parfaite tenue. La jeunesse est la parure du monde arabe. Elle est son réservoir de forces incalculables. Il faut renverser le proverbe français : « Ventre affamé n'a pas d'oreilles », car les adolescents condamnés au chômage guettent les paroles redoutables que profère le sorcier des bords du Nil : Nasser.

L'industrie est presque inexistante en Palestine. Par un gigantesque effort collectif, les Juifs sont parvenus à étendre un réseau de tubes d'irrigation, faisant sourdre de magnifiques récoltes d'un sol jusqu'alors calciné. Les Kibboutzin ou fermes collectives se soumettent à une discipline monacale. Mais la zone arabe demeure déserte. La roche affleure sur le tapis de terre pourpre. L'Arabe tue l'arbre et, l'arbre arraché, la terre meurt sous ses racines flétries. Le grenier arabe est un grenier vide. L'Arabie Heureuse est devenue l'Arabie Malheureuse.

Le rouge et le vert s'unissent dans le blason du Pays Basque. En Palestine, le rouge et le vert se disloquent. Les Juifs s'emparent du vert ; les Arabes emportent le rouge.

La plupart des pèlerins logent dans la chaîne des Casa-Nova, tendue par les Pères franciscains pour couvrir d'énormes bâtisses des haut-lieux sanctifiés par les scènes de la Bible.

« Croisés sans armes », ainsi se nomment les Franciscains. Leur robe de bure aux plis roides rappelle le temps des hommes vêtus de fer. Commandos de la chrétienté, établis en terre non chrétienne, ils occupent le terrain plus qu'ils ne se ployent à ses exigences pour le conquérir. La plupart des Pères sont Italiens. Les menus de macaronis qu'ils imposent à leurs hôtes constituent, plus que les chaleurs torrides, l'épreuve majeure des pèlerins.

Athènes où, sur l'Acropole, résonne en accents immortels la glorieuse épopée de la civilisation grecque — Chypre, Rhodes, que les Croisés ont couvert d'églises et de remparts hors de nos mesures médiocres —, le Stromboli, empanaché de flammes livides, nous ramène pas à pas vers la France et le Pays Basque.

Je ne sais quel voyageur se moquait du douanier qui l'interrogeait sur les objets à déclarer : « Je n'ai rien de ce qui compte pour l'Etat. Mais je porte dans ma tête, si nombreuses que vous ne pourriez pas les compter, de fastueuses images de sites enchanteurs. »

Ce voyageur jouait au malin. Il aurait mérité qu'on le passât à la fouille. Les soldats qui retournaient au Stalag, bras ballants et le regard naif, pensez-vous qu'ils ne rapportaient que des tableaux idylliques des fermes où ils avaient travaillé ?...

Sur le bateau, les cigarettes américaines se vendaient à moitié prix, et beaucoup bourraient de cartouches leurs valises déjà pleines... Une petite bouteille d'arrac

— le pernod jordanien — occupe bien peu de place. J'en avais logé deux dans ma serviette pour faire surgir de leur eau grise un mirage de Terre Sainte aux yeux de mes camarades. Plus subtil que moi, le douanier ne m'a pas interrogé.

Etienne SALABERRY.



A la réunion du 6 Décembre, étaient présents : Duez, Fauchaux, Blanc, Crouta, Schröder, Renault, Yvonet et Vialard. S'étaient excusés : Fillon, Rein et Kohl.

Le 3 Janvier, première réunion de l'année avec — un peu en avance — tirage des Rois... et des Reines. Venez nombreux. Une surprise vous attend.

Le Père vous envoie ses meilleurs vœux à l'occasion de la fête de Noël qu'il espère pour vous et vos familles sainte et joyeuse. Il aura une pensée spéciale pour tous les Anciens — Ulm, V B, X — à la Messe de Minuit.

L. VIALARD.

FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, Avenue de St-Mandé Paris (XII<sup>e</sup>)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305 Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger  
Chambres à coucher  
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE  
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables  
Sièges modernes, rustiques et basques  
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale  
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à téléphoner ou à écrire  
Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION

« Printemps perdus »  
de Paul Vandenberghe

La pièce qui évoque avec le plus de puissance certains aspects psychologiques de la captivité.

Que ceux qui en désirent un exemplaire remplissent le bulletin ci-dessous et nous le fassent parvenir.

Veillez envoyer à M. ....  
rue ..... à .....  
..... exemplaires du n° 103 de « L'Avant-Scène » (« Printemps Perdus »).

Je verse, ce jour, au C.C.P. n° 4.261-13  
Paris, la somme de ..... NF (nombre  
d'exemplaires à 2 NF + 0,50 NF pour frais  
d'envoi).



Le Gérant : PIFFAULT.  
Imp. Chasseray-Monconté, Chef-Boutonne (D.-S.)